

- **Le rôle prophétique du Mendiant** dans cette scène se repère surtout à la fin de la tirade avec l'hypothèse : « *si elle tue* ».

« *Le monde qui pète et craque dans les fondements (...) et les générations* », la mort des innocents et la punition des coupables préparent le dénouement et l'aurore apocalyptique finale.

Le Mendiant prédit aussi l'avenir avec le présentatif et le futur proche : « *c'est ce qui va être le fruit de leurs noces* ». Il emploie le futur : « *le châtiment lui-même sera un pire crime* », et c'est parce qu'il connaît le futur qu'il peut dire qu'« *ils ont raison de dormir pendant cette heure qu'ils ont encore* » et que « *c'est le dernier repos d'Oreste* ».

- **Le tragique et le mythe** sont bien sûr présents avec le rappel du crime passé et l'annonce du crime à venir, avec les thèmes de la vérité, de la justice, avec, enfin, la soif d'absolu de la jeune fille.

LAMENTO DU JARDINIER

REPÈRES

- « **Lamento** ». Terme d'origine italienne, appartenant au vocabulaire de la musique. Dans un opéra, c'est un air triste et plaintif. Giraudoux, qui avait d'abord envisagé le titre de « *Prologue* », souligne avec le terme « *Lamento* » le mélange des genres.

- **Il se situe entre les deux actes**, alors que le Jardinier a perdu l'espoir d'épouser Électre. C'est sa dernière apparition : Agathe l'a « *chassé* », scène 5 (« *disparais, jardinier* ») et Oreste a pris sa place (« *donne-moi ton anneau* »).

- **Ce Lamento est prononcé devant le rideau baissé** (cf. didascalie, à la fin de la scène 13 : « *Rideau* »). Il s'ap-

parente ainsi à une *parabase* : dans la comédie antique, illustrée par Cratinos ou Aristophane au v^e siècle avant notre ère, l'action s'interrompait au milieu de la pièce. Le coryphée, ou l'un des personnages, s'avancait sur la scène, et s'adressait directement aux spectateurs, pour commenter et vanter le spectacle en cours, et exprimer les souhaits de l'auteur, ou ses exhortations à ses concitoyens. Puis l'action reprenait. À remarquer ici encore le mélange des genres, puisque le procédé de la parabase est propre à la comédie, le lien entre les modèles antiques et la modernité, et le parti pris de distanciation (cf. Interprétations, 3).

OBSERVATION

- **Composition du Lamento.** Il part de la situation individuelle du Jardinier pour s'élargir à l'universel.
 - Du début à « *j'ai à vous parler de la joie* » : la solitude du Jardinier.
 - Jusqu'à « *ceux dont les enfants sont trop laids !* » : l'idée que la vie est joie.
 - Jusqu'à « *à savoir : la vérité* » : retour sur la nuit de noces solitaire, discours du chien.
 - Jusqu'à « *tous ces arbres pétrifiés, ces collines immobiles* » : série de paradoxes, reprenant l'idée que la joie existe dans le malheur.
 - Jusqu'à « *pardon, je veux dire la Tragédie* » : parlant de la pièce elle-même et des personnages, le Jardinier élargit son propos jusqu'à définir la tragédie.
 - De « *Voilà pourquoi je suis sûr* » à la fin : le silence des dieux. La dignité humaine consiste à ne rien en attendre.
- **Les discours rapportés.** Le Jardinier s'adresse principalement aux spectateurs (cf. les pronoms, « *je* » / « *vous* »). Il joue alors le rôle de porte-parole, il commente l'action, les personnages. Il est « hors jeu ». Il rapporte au style direct un discours à Électre qu'il n'a pas prononcé (« *Entrez, Électre* »), ce qui montre sa solitude. À la fin de la scène, il

s'adresse à Dieu pour lui demander un silence, preuve paradoxale de son existence. Le « *merci* » final est à double sens : il peut s'adresser aussi bien à Dieu, que le Jardinier remercie de son silence, qu'aux spectateurs, pour les remercier de leur attention. Par ailleurs, il rapporte au style direct les « *pensées* » du chien (le pronom « *je* » change de référent), et c'est un discours critique, dont on ne sait nettement où il s'arrête : « *je* » redevient sans transition le Jardinier, dans « *Et je ne me suis pas étendu* ». La phrase suivante, « *me coucher avec un mot* » montre que le Jardinier reprend à son compte le discours du chien. Ce mélange des deux discours donne une impression de naturel, d'une parole non construite ; il montre aussi l'accord du Jardinier avec la nature, avec son chien. Enfin, c'est une forme d'autodérision, qui le rend touchant.

- **Les sentiments.** Le Jardinier exprime sa solitude et sa tristesse, mais aussi son amour de la vie, sa foi que tout est amour et joie, ce qui est particulièrement émouvant, au moment où il est abandonné et mis « hors jeu ». Par ailleurs, il manifeste son amour et sa compréhension des autres, en « expliquant » Électre, en parlant du bonheur de porter un enfant, et en voyant pureté et amour dans la tragédie.
- **Le langage du Jardinier.** Il emploie un langage concret, proche de la nature : exemple des « *bégonias nains* », citation des « *arbres pétrifiés* », des « *collines immobiles* », référence au jardin, description de la nuit, avec la « *chouette aveuglée* », et métaphores empruntées à la nature : « *se tuer et se mordre* », « *le monde entier se précipitait sur vous* », « *le ciel m'approuverait* » (métaphore figée pour les dieux), et la métaphore de « *l'orage de tendresse* ». Par ailleurs, le Jardinier fait parler son chien, avec des détails réalistes : les pattes qui marquent, « *aboyer à des ombres* ».
- **L'évocation du Jardinier** est réaliste, parce qu'il fait référence à la nature, parle de son jardin et de son chien ; aussi parce qu'il emploie un langage approximatif, celui d'un

personnage simple : « *je dis toujours un peu le contraire de ce que je veux dire* ». Enfin parce qu'il se sent seul, mais ne se révolte pas : il a l'attitude des humbles. Cependant, la vraisemblance n'est pas maintenue, car il énonce une théorie esthétique sur la tragédie, avec des exemples (« *pharaonne* », « *maréchal* », « *duc* ») qui sont des allusions littéraires. Et il parle de la « *bienséance* », règle de la tragédie classique, pour expliquer qu'il ne demande rien aux dieux. De plus, le Jardinier utilise le mot savant de « *parricide* », et, même s'il l'emploie à tort, celui d'« *euphémisme* ».

- **Les paradoxes du Jardinier** concernent la vie : « *Quel amour (...) ceux qui épousent des femmes qu'ils n'aiment pas* », « *quelle joie ceux qu'abandonnent* », « *quelle admiration, ceux dont les enfants sont trop laids* ». Ils montrent, par une série d'oppositions, que l'amour triomphe. Autre série de paradoxes : la vérité est paradoxale. Les exemples sont de même articulés autour d'oppositions strictes : « *mouraient* » / « *naissaient* », « *ruiné* » / « *riche* », « *ingrat* » / « *reconnaissance* », « *abandonné* » / « *tendresse* ». Puis le Jardinier définit la Tragédie comme « *pureté* », « *innocence* », avec ses incestes et parricides, et il fait un lapsus paradoxal : « *une entreprise d'amour, la cruauté... pardon, je veux dire la Tragédie* ». La fin du Lamento est paradoxale, puisque c'est le silence des dieux qui prouve leur « *affection* ».

- **Il définit Électre** comme « *se cherchant une mère* », ce qui est une observation assez juste : il est vraisemblable qu'Électre déteste sa mère parce qu'elle souffre de n'avoir pas été aimée par elle. Remarquons qu'il y a là un paradoxe d'une grande vérité psychologique : l'amour déçu devient de la haine. Électre en devient plus complexe et plus humaine.

INTERPRÉTATIONS

- **Il découvre une vérité paradoxale**, celle que, dans la vie, tout se reverse en son contraire (théorie de la réversibilité), ce qui montre que la vérité elle-même est contradictoire. Ce message philosophique est essentiel pour la pièce, centrée sur le problème de la vérité, et annonce le dénouement paradoxal (« *tout est saccagé (...) Cela s'appelle l'aurore.* »). Or, cette théorie est énoncée dans le Lamento, au centre de la pièce, entre les deux actes, et mise en valeur par la mise en scène : devant le rideau baissé, comme un commentaire, une explication, une « *clé* » de l'œuvre.

- **Formule sur la Tragédie.** L'une des problématiques traditionnelles à propos du théâtre concerne l'éventuel danger moral que représenterait le spectacle du déchaînement des passions – incestes, parricides – qui pourraient contaminer l'âme (fascination, force de l'exemple). « *C'est de la pureté, la Tragédie* » : cette affirmation renvoie à la théorie aristotélicienne de la *catharsis* (purification), qui considère que le spectacle des passions permet de les transcender, de s'en purifier. Par ailleurs, le Jardinier énonce l'essence même du tragique, en affirmant l'« *innocence* » des personnages qui, lors même qu'ils commettent des actions extrêmes, ne font qu'obéir au destin. Poussé par la fatalité, le personnage tragique n'est pas responsable, il agit en suivant sa nature, il est innocent.

- **L'existence de ce long monologue** (le plus long qui existe au théâtre, d'après Giraudoux), prononcé devant le rideau, vient briser l'illusion réaliste : le personnage explique qu'il n'est plus « *dans le jeu* », sort de son rôle de jardinier pour devenir un exégète de la pièce, un théoricien de la tragédie, un philosophe. Il interpelle directement les spectateurs. Donc, tout signale aux spectateurs, alors même qu'ils étaient plongés dans l'intrigue, que c'est un spectacle, une illusion, et non la réalité. Il y a une mise en abyme, puisque, à l'intérieur de la tragédie, un personnage parle de la

tragédie. Ce monologue crée une distanciation, conforme à la conception du théâtre selon Giraudoux ; pour lui, le spectateur doit être conscient, le spectacle réflexif, et c'est la distanciation, et non l'identification, qui crée l'émotion.

- **Le Jardinier incarne l'humanisme de Giraudoux** à la fois par ses propos et par le choix d'un tel personnage comme porte-parole. C'est un personnage humble et modeste, l'humanisme de Giraudoux est à la mesure de l'homme, comme l'humanisme antique fondé sur la juste mesure, le refus de l'*ubris* (l'orgueil, l'arrogance), et il est aussi conforme à un humanisme chrétien fondé sur l'amour et le respect des humbles. De plus, c'est un jardinier, c'est-à-dire un être particulièrement en accord avec la nature – cette harmonie entre l'homme et la nature se retrouve dans toute l'œuvre de Giraudoux. Par ailleurs, les propos du Jardinier expriment l'amour de la vie, son acceptation totale, et la compréhension et l'amour des hommes, « *innocents* », malheureux et non pas coupables. Ici encore, on retrouve à la fois la philosophie antique de la tragédie (l'homme est en proie au destin) et une conception chrétienne du pardon. Enfin, le silence des dieux place l'homme, et non la divinité, au centre de l'univers.

ACTE II SCÈNE 1

REPÈRES

- **La continuité entre les deux actes** est soulignée par l'unité de lieu, la présence des mêmes personnages, le Mendiant, Électre et Oreste. La didascalie indique clairement leur position (« *Électre toujours assise et tenant Oreste endormi* ») et souligne l'identité des attitudes. Le Mendiant est présent dans la scène 13 où il s'interroge sur les motivations des personnages et donne une analyse de leur comportement ; il